

BULLETIN CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Werner Vycichl, *Der Umlaut in den Berbersprachen Nordafrikas. Eine Einführung in die berberische Sprachgeschichte* (T. Lewicki), p. 276. — Akademija Nauk SSSR (Académie des Sciences de l'URSS). *Palestinskij Sbornik* (*Recueil Palestinien*), fasc. 4/67. Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS, Moscou—Leningrad 1959 (T. Lewicki), p. 277. — Akademija Nauk Sojuza SSSR. Institut Istorii Materialnoj Kultury. *Epigrafika Vostoka*. Sbornik statej pod redakciej prof. V. A. Kračkovskoj (Académie des Sciences de l'URSS. Institut d'Histoire de la Culture Matérielle. Épigraphie de l'Orient. Recueil des articles publiés sous la direction de prof. V. N. Kračkovskaja), fasc. XII. Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS, Moscou—Leningrad 1958 (T. Lewicki), p. 283. — Adalbert John Burghard, *Tschuwaschische Ortsnamen*. Aus dem Nachlass herausgegeben von Omeljan Pritsak. 1957, Wiesbaden, „Slavo-Orientalia“ Band II (W. Zajaczkowski), p. 287. *Philologiae Turcicae Fundamenta...* ed. J. Deny, K. Grönbach, H. Scheel, Z. V. Togan, I. Wiesbaden 1959 (W. Zajaczkowski), p. 288. — Felix Tauer, *Cinq opuscules de Ḥāfiẓ-i Abrū*. Édition critique par... Archiv Orientalní. Supplementa V (1959), Prague 1959 (F. Machalski), p. 289. — Munibur Rahman, *Ġadīd fārsī šā'iri* (*Modern Persian Poetry*), Aligarh 1959 (F. Machalski), p. 290. — Bulletin of the Institute of Islamic Studies, No 1, 1957, Muslim University Aligarh U. P. (India), (F. Machalski), p. 290. — Munibur Rahman, *An Anthology of Modern Persian Poetry*, vol. I, compiled by... Institute of Islamic Studies. Muslim University, Aligarh 1958 (F. Machalski), p. 291. — *India, a Reference Annual 1959*, compiled by the Research and Reference Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India, Delhi 1959 (T. Pobożniak), p. 292. — Tadeusz Mańkowski, *Orient w polskiej kulturze artystycznej* (The Orient in Polish Artistic Culture), Wrocław—Kraków (Ossolineum) 1959 (Z. Abrahamowicz), p. 295. — Journal of the Andhra Historical Research Society, vol. XXV (1958—60), (F. Machalski), p. 299. — M. R. Arunova, K. Z. Ašrafyan, *Gosudarstvo Nadir-Šāha Afšara. Očerki obščestvennyh otnošenii v Irane 30—40-h godov XVIII veka*, Moskva 1958 (The State of Nādir Šāh Afšār. Outlines concerning the social relations in Iran during 30—40 years XVIII century), (F. Machalski), p. 300.

TADEUSZ LEWICKI

QUELQUES EXTRAITS INÉDITS RELATIFS AUX
VOYAGES DES COMMERÇANTS ET DES MISSIONNAIRES
IBĀDITES NORD-AFRICAINS AU PAYS DU SOUDAN
OCCIDENTAL ET CENTRAL AU MOYEN AGE

Dans son important article, *Sur la diffusion des formes d'architecture religieuse musulmane à travers le Sahara*¹, M. J. Schacht cherche à démontrer que les Ibādites du Sud tunisien, de Ouargla, du Mزاب et d'autres districts ibādites de l'Afrique du Nord, n'ont pas seulement apporté, à travers le Sahara, la connaissance des traits de l'architecture religieuse musulmane au Soudan occidental, mais qu'ils ont même introduit l'Islam dans une partie de ce pays. Pour prouver cette thèse, qui nous paraît d'ailleurs très vraisemblable, M. Schacht a fait appel, entre autres, aux sources écrites, et tout spécialement à un passage du *Kitāb as-Siyar* d'Abu'l-Abbās Aḥmad b. Abī 'Utmān Sa'īd aš-Šammāhī, auteur ibādite mort en 928 = 1522. Ce passage concerne le rôle qu'a joué dans la conversion à l'Islam du roi de Malli un pieux Ibādite originaire du Sud tunisien, 'Alī b. Yaḥlaf (Īḥlaf) ad-Darġinī².

Le passage cité par M. Schacht, tout important qu'il soit, n'est pas cependant le seul témoignage des voyages des Ibādites nord-africains au Soudan occidental (et aussi central) qu'on trouve dans des oeuvres ibādites médiévales, provenant de l'Afrique du Nord. En effet, en feuilletant les copies manuscrites des chroniques et des *siyar* ibādites du XI^e—XII^e siècle de n. è. qui font partie de la petite collection ibādite de Kraków (une partie de l'ancienne collection de Z. Smogorzewski de Lwów), j'ai découvert plusieurs

¹ Extrait des *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, t. XI, 1954.

² Ibid., voir surtout pp. 21—22.

autres passages concernant ce sujet. Je parle des données qui se trouvent dans le *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma* d'Abū Zakariyā' Yahyā b. Abī Bakr al-Wārġlānī, dans le *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyanī et dans l'ouvrage anonyme, connu sous le titre de *Siyar al-mašāyih*. Ces passages ne sont pas peut-être, sauf un, de si grand intérêt que celui dont M. Schacht nous a donné la traduction française, ils méritent néanmoins d'être publiés, vu l'extrême rareté des sources concernant les relations commerciales du Maghreb avec le Soudan occidental et central au moyen âge. Je les publie ci-dessous, en y ajoutant quelques annotations. Cependant j'ai limité au minimum le nombre des corrections de ces textes qui sont écrits, en partie au moins, en arabe vulgaire, plein des fautes et où on reconnaît aisément l'influence de la langue berbère; je ne voulais pas diminuer la valeur qu'ils présentent pour ceux qui s'occupent de l'étude des dialectes arabes du Maghreb.

I. ABŪ ZAKARĪYĀ' YAHYĀ B. ABĪ BAKR AL-WĀRĠLĀNĪ

Nous sommes très insuffisamment renseignés sur la vie de cet auteur qui pourtant a fourni la matière d'un article à ad-Darġinī et d'un autre à aš-Šammāhī, écrivains qui parlent de lui dans leurs recueils de biographies des personnages ibādites célèbres¹. Nous savons par ces ouvrages ainsi que par le *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma*, qu'Abū Zakariyā' était natif de Wārġlān (Ouargla), comme son ethnique indique, et qu'il vivait dans la deuxième moitié du V^e = XI^e s. et au commencement du VI^e = XII^e siècle, Il était encore en vie en 504 = 1110/1111. En 460 = 1067/68 il quitta Ouargla et alla à Tamūlast, localité située dans le Sud-Est tunisien, pour étudier chez šayḥ Abu 'r-Rabī Sulaymān b. Yahlaf (Iḥlaf) al-Mazātī, un des plus savants ibādites de son époque, auteur d'un *Kitāb as-Siyar*. En 471 = 1078/79, peu de temps avant la mort de son maître, Abū Zakariyā' alla s'établir dans le

¹ Ad-Darġinī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyih*, ms. n° 275 de la collection de Z. Smogorzewski (= Darġinī), f° 135^v—136^r; Abu'l-'Abbās Aḥmad b. Abī 'Utmān Sa'īd aš-Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, éd. du Caire, 1301 = 1884 (= Šammāhī), pp. 427—28 et passim.

Wādī Arīġ (l'Oued Righ), où il habitait apparemment dans un village nommé Tīn Wāl. En 474 = 1081/82 il revint à Ouargla, où il resta, selon toute la probabilité, jusqu'à sa mort. Suivant une tradition ibādite de Ouargla, Abū Zakariyā' fut enterré dans cette localité ou peut-être dans la ville voisine, Sedrata.

Nous ne connaissons pas la date exacte de la composition du *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma*, oeuvre principal d'Abū Zakariyā' en même temps que le plus ancien document connu concernant l'histoire des Ibādites du Maghreb qui ait été rédigé par un auteur appartenant à cette secte. Conformément à l'opinion émise par M. Schacht¹, cet ouvrage a été apparemment écrit vers l'an 500 de l'hégire (= 1106/7 de n. è.). Il nous fournit d'importants renseignements sur les événements suivants: l'introduction et de développement de la doctrine ibādite dans le Maghreb, l'histoire des imāms rustamides, leur chute, la lutte des tribus ibādites contre les Fatimides, la révolte du Nukkārite Abū Yazīd Maḥlad b. Kidād; il nous donne aussi les biographies de plusieurs šayḥs renommés de la commune ibādite, jusqu'à l'époque de l'auteur. L'ouvrage comprend deux parties: la première donne l'histoire des Ibādites nord-africains et quelques biographies des gens célèbres, tandis que la deuxième ne s'occupe que des *siyar*. Les exemplaires de cet ouvrage sont en général assez récents et peu nombreux; en particulier les copies de la deuxième partie sont fort rares. Cet ouvrage reste encore inédit. La partie la plus importante du livre a été traduite en français par E. Masqueray, traduction d'ailleurs d'une qualité bien inférieure, d'après un manuscrit qu'il a réussi à obtenir en 1878², apparemment incomplet et plein de fautes. Nous possédons aussi la table des matières contenues dans les deux parties du *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma*, donnée par A. de C. Motylinski³.

L'exemplaire du *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma* dont nous avons extrait le texte qui suit, appartenait jadis à la collection

¹ J. Schacht, *Bibliothèques et manuscrits abadites*, „Revue Africaine“, t. C, N°s 446—449 (année 1956), p. 397, n° 140.

² *Chronique d'Abou Zakaria*, trad. E. Masqueray, Alger, 1878 (= Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*).

³ A. de C. Motylinski, *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite*, „Bulletin de Correspondance Africaine“, t. III, 1885 (= Motylinski, *Bibliographie du Mzab*), pp. 36—38.

de Z. Smogorzewski (n° 23 de la dite collection). Il fait maintenant partie de la petite collection des manuscrits ibādites de Kraków. C'est un manuscrit en 8°, non relié, comprenant 114 feuilles, écrit en *nashī*. Il résulte de f° 114^v que c'est une copie moderne (faite au mois de *Ṣafar* 1345 = septembre—octobre 1926) d'un manuscrit plus ancien copié par un nommé Ibrāhīm b. Sulaymān aš-Šammāhī an-Nafūsī au mois de *Ġumādā* I 1302 = février—mars 1885. Il paraît que cet exemplaire a été rapporté par Z. Smogorzewski de son voyage scientifique en Tripolitaine en 1927.

F° 89^v

[اخبار ابى صالح الياجراني (1)]

وذكر ايضا ابو الربيع سليمان بن موسى بن عمر (2) ان ابا صالح (3)
 ساق اجمالا له من القبله (4) لبييعهم في وارجلان (5) فاشترى منهم
 وارجلاني^{a)} جملا فسأل الرجل الثمن فقال له ثمن جملك في تادمكت (6)
 ففهر ابو صالح للسير معه الى تادمكت فاخذ جملا ليركبه فقال له
 رجل آخر احملي على جملك حمل ثياب^{b)} (7) فاجابه الى ذلك فقال
 له ابو صالح بكم ابيع^{c)} جملك قال بكذا وكذا فوصل الشيخ تادمكت
 فساوم الحمل فبقى له مما رسم له صاحبه شيء يسير نحو ثلاثة ارباع^{d)}
 القيراط (8) فلم يبعه ففعل به راجعا الى وارجلان وما سمعنا بجمل رجع^{e)}
 من تادمكت قط الى وارجلان غيره والحمد لله رب العالمين (9) ☆^{f)}

a) Ms رجل. b) Ms فسأله. c) Ms ثيابا. d) Ms تبع. e) Ms رجل. f) Ms العلمين.

NOTES

(1) Le texte qui suit est extrait de la biographie d'un pieux *ṣayh* ibādite de Wārglān (Ouargla), Abū Ṣālih al-Yāgrānī¹. Ce personnage tirant son origine, comme il résulte de son ethnique, de la tribu zenète de بنو ياجرين Banū Yāgrīn², de la sous-tribu de بنو غسريت Banū Ġasrīt³, est compté par Darġīnī parmi les hommes marquants du huitième *ṭabaqa*; il aura donc vécu dans la deuxième moitié du IV^e = X^e s. Suivant les auteurs ibādites, il habitait d'abord à Ouargla qui était sans doute son lieu d'origine. A cause d'une guerre domestique qui éclata à Ouargla, il émigra, plus tard, vers le Bilād Adraġ (Darġ), c'est à dire à Derdj⁴ près de Ghadamès, où il resta sept ans. Ensuite, il revint à Ouargla. Pendant un certain temps il vécut à Cairouan⁵.

(2) On ne sait rien de précis sur ce traditionnaliste qui est cité par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārglānī plusieurs fois comme source de ses informations sur Abū Ṣālih al-Yāgrānī. Ajoutons qu'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Mūsā b. 'Umar comme source de quelques informations est cité aussi par l'auteur anonyme du *Siyar al-mašāyih* (p. 240) et par aš-Šammāhī (p. 463). Je crois qu'il est identique à Sulaymān b. Mūsā de la tribu de Banū Yāgrīn dont le nom est inscrit parmi ceux des personnages provenant de la tribu berbère de Zanāta, dans le document antérieur au VII^e = XIII^e s., connu sous le titre de *Dikr asmā' ba'd šuyūh al-Wahbīya*, publié en annexe dans l'édition du Caire de l'ouvrage d'aš-Šammāhī (pp. 592—93). Il n'est pas exclu qu'Abu 'r-Rabī' était un descendant d'Abū Ṣālih.

(3) Il s'agit ici naturellement d'Abū Ṣālih al-Yāgrānī.

¹ Ms. n° 27 de la collection de Smogorzewski, f° 88^v—90^r.

² Sur cette tribu, dont on écrivait quelquefois le nom بنو ياجرين Banū Yāgrīn, voir T. Lewicki, *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal*, „Folia Orientalia“ t. I/1, 1959, p. 135.

³ Ms. n° 27 de la collection de Smogorzewski, f° 88^v.

⁴ Sur cet oasis et sur sa population ibādite au moyen âge, voir T. Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen âge*, „Rocznik Orientalistyczny“, t. XXI, 1957, pp. 338—39.

⁵ Voir aussi sur Abū Ṣālih al-Yāgrānī: Darġīnī, f° 108^v—110^r et Šammāhī, pp. 378—381.

(4) Ce mot signifie ici „le Sud“, c'est à dire le Sahara du Sud ou le Soudan¹. Il faut le distinguer d'un autre mot qui s'écrit de la même manière, mais qui se prononce *Kabilla* (*Kebilla*), aujourd'hui Kebilli, nom d'une localité dans la région de Nefzaoua².

(5) Lire *Wārġlān* (pour Warglan). C'est ainsi que les auteurs arabes médiévaux appellent la ville et l'oasis de Ouargla.

(6) Tādemekket (Tādemekka) était un ancien et important marché situé à la lisière méridionale du Sahara, dans le district montagneux de l'Adrar des Ifoghas, où les vastes ruines de cette ville existent encore sous le nom d'*es-Sūk* („le Marché“)³. Il paraît que son origine est très ancien. En effet, c'est à Tādemekka que naquit, suivant l'historien Ibn Ḥammād (1150—1230 de n. è.), probablement vers 884 de n. è., Abū Yazīd Maḥlad b. Kīdād, le fameux „homme à l'âne“⁴, fils d'un marchand originaire de Taḳyūs, ville du pays de Ḳaṣṭiliya (Bilād al-Ġarīd, Djerid), qui faisait du commerce avec le pays de Soudan. Suivant Ibn Ḥawḳal qui parle de Tādemekket dans une liste de tribus berbères faisant partie de son ouvrage géographique et composée vers l'an 973—75 de n. è., cette ville était habitée par une population d'origine nègre qui a cependant subi l'influence berbère. Elle était gouvernée par la dynastie de Banū Tānmāk⁵. Nous devons une très intéressante

¹ Sur ce terme voir plus bas, p. 11 et 17 (al-Wisyanī, § 3).

² Sur *Kabilla/Kebilli* voir T. Lewicki, *Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord*, „Rocznik Orientalistyczny“, t. XVII, 1953, p. 460, n° 55.

³ Sur l'emplacement de Tādemekka voir H. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha 1857—58, t. V, p. 459 et passim; Richer, *Oullemiden*, p. 47.

⁴ *Histoire des rois 'obeïdides (Les califes fatimides)* par Ibn Ḥammād. Editée et traduite par M. Vonderheyden, Alger—Paris, 1927, texte arabe, p. 18 et trad. française, p. 33. Selon Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, nouvelle édition, Paris 1925—56 (= Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*) t. II, p. 201, Abū Yazīd naquit à Kūkū (Gao), tandis que selon le passage cité d'Ibn Ḥammād, il visita seulement cette ville comme enfant, en compagnie de son père, en y venant de Tādemekka.

⁵ *Opus geographicum auctore Ibn Hawkal*, ed. J. H. Kramers, t. I, Leyde 1938, p. 104, v. 3. Sur la date de la composition de la liste de tribus berbères d'Ibn Ḥawḳal voir T. Lewicki, *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal*, p. 128.

et très détaillée description de Tādemekka à al-Bakrī (1067—68 de n. è.). Suivant ce géographe, cette ville entretenait des relations commerciales très étendues. Les voies caravanières la liaient avec les villes de Cairouan et Tripoli d'un côté, et les grands centres politiques et commerciaux de Kūkū (Gao) et Ġāna (Kumbi Saleh), de l'autre. La voie Tādemekka-Cairouan passait par Ouargla et par Djerid, et la voie Tādemekka-Tripoli, par Ghadamès et par Djebel Nefousa¹.

(7) Il résulte de ce passage que parmi les marchandises qu'on exportait du Maghreb à Tādemekka (et au Soudan occidental) se trouvaient aussi les vêtements.

(8) Il paraît ainsi qu'au X^e s. de n. è. on employait à Tādemekka en guise de monnaie de l'or pur (en grumeaux ou en sable) qu'on pesait sur la balance. Un siècle plus tard, à l'époque d'al-Bakrī (1067—68 de n. è.) on employait à Tādemekka comme argent des *dīnārs* d'or pur appelés *ṣul'* (chauves) qui ne portaient aucune empreinte².

(9) On trouve aussi cette anecdote (dans une version un peu différente) chez Darġinī, f° 109^v et chez Šammāḥī, p. 379.

II. ABU 'R-RABĪ' SULAYMĀN B. 'ABD AS-SALĀM AL-WISYĀNĪ

Nous ne savons pas grand-chose de cet auteur qui est compté cependant par ad-Darġinī et aš-Šammāḥī parmi les plus illustres historiens et biographes ibādites³. Comme il résulte de son ethnique, il tirait son origine de la tribu berbère de بنو وسان Banū Wisyān (aussi بنو واسين Banū Wāsīn), faisant partie des Zanātā, qui habitait, entre autres, dans le pays de Ḳaṣṭiliya, dans la Tunisie méridionale⁴. Selon ad-Darġinī, il appartenait aux gens de

¹ *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-el-Bekri (= Bakrī, *Descr. de l'Afr.*), texte arabe éd. de Slane, deuxième édition, Alger 1911, p. 181—183, trad. de Slane, Alger 1913, pp. 338—343. Voir aussi sur Tādemekket J. Marquart, *Die Benin-Sammlung des Reichsmuseums für Völkerkunde in Leiden*, Leyde 1913, passim; E. W. Bovill, *The golden Trade of the Moors*, London 1958, p. 101.

² Bakrī, *Descr. de l'Afr.*, texte, p. 181; trad., p. 339.

³ Darġinī, f° 156^r; Šammāḥī, p. 454.

⁴ Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 207—8, 249, 288; Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 301.

la douzième *ṭabaqa* (classe) ce qui correspond à la deuxième moitié du VI^e = XII^e s.¹; mais d'autre part on sait qu'il était disciple du savant ibādite, Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī, mort en 528 = 1133/34². Ainsi l'indication d'ad-Darġinī se rapporte apparemment à la date de la mort d'Abu 'r-Rabī qui a eu lieu donc probablement dans la seconde moitié du VI^e = XII^e s.

Al-Wisyanī passa probablement sa jeunesse dans la ville d'Aġlū dans l'Oued Righ, auprès de son maître Abū Muḥammad. Plus tard il enseignait lui-même à ses nombreux élèves tout ce qui se rapportait aux *ṣayḥs* ibādites, matière dans laquelle il était très versé³.

Al-Wisyanī est l'auteur de l'ouvrage qui porte le titre de *Kitāb as-Siyar* et dont l'existence a été attestée par ad-Darġinī⁴ et par aš-Šammāhī⁵. Les manuscrits de cet ouvrage sont extrêmement rares. Z. Smogorzewski en a retrouvé un au Mzab, dont il a pris une copie en 1912. C'est sans doute la même copie qui a été indiquée par ce savant dans son *Essai de bio-bibliographie ibādite-wahbite*. *Avant-propos*⁶, où on lit: „Kitāb as-Siar, du ṣayḥ Abū Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wasjānī (Ms., 181 folios, Lwów)“. Or, il s'agit sans doute du ms. n° 277 de la collection de Smogorzewski qui porte sur la couverture jaune le titre (inscrit probablement par ce savant) كتاب السير تاليف للوسيان „*Kitāb as-Siyar*, l'œuvre d'al-Wisyanī“. Ce dernier manuscrit qui contient 208 feuilles (soit 416 pages) non reliées, de dimension 27 × 21 cm et 25 × 18 cm, en caractères maghrébins modernes est une copie d'un manuscrit plus ancien qui comprenait, comme il résulte des notes marginales provenant de la main de Smogorzewski, 181 feuilles. C'est par erreur, sans doute que Smogorzewski a indiqué dans la *Bio-bibliographie ibādite-wahbite* ce dernier nombre des feuilles qui se rapportait à la copie plus ancienne, au lieu du vrai nombre: 208 feuilles soit 416 pages.

¹ Motylinski, *Bibliographie du Mzab*, p. 43.

² T. Lewicki, *Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darġinī*, „Rocznik Orientalistyczny“, t. XI, 1936 (= Lewicki, *Notice*), p. 162 et 163.

³ Šammāhī, l. c.

⁴ Darġinī, l. c.

⁵ Šammāhī, pp. 440 et 454.

⁶ „Rocznik Orientalistyczny“, t. V, 1927, p. 55.

Le manuscrit n° 277 a été copié par plusieurs personnes. Dans une de mes études plus anciennes j'ai cru qu'il s'agissait de trois divers copistes¹, mais une analyse approfondie de ce manuscrit a démontré que pour ce qui concerne le manuscrit tout entier, il y en avait plus que ça. Parmi ces copistes il y avait aussi un Européen, apparemment Smogorzewski lui-même; tous les autres étaient des Mozabites.

D'après Smogorzewski le manuscrit en question contient, conformément au titre, une seule oeuvre, à savoir le *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyanī. Cependant, en examinant de près cette copie nous nous sommes rendu compte qu'elle contient trois ouvrages divers, dont celui d'al-Wisyanī embrasse seulement les pages 1—189. Il est l'oeuvre de quatre différents copistes: trois Maghrébins, apparemment Mozabites (a. pp. 1—22 et pp. 187—189, b. pp. 23—137 et c. pp. 163—186) et un Européen, apparemment Z. Smogorzewski (pp. 138—164). L'ouvrage commence à la p. 1 par une *basmala*, suivie des mots: قال الشيخ ابو الريع سليمان بن عبد السلام بن حسان بن عبد الله الوسياني et finit à la p. 189 par les mots: والحمد لله رب العالمين. Comme il résulte d'un passage du *Kitāb as-Siyar*², al-Wisyanī utilisa dans cet ouvrage surtout les données rassemblées par son maître Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī, que celui-ci a transmis, les ayant recueillies, de son côté, de la bouche du ṣayḥ Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḥayr al-Ġarāmī al-Wisyanī (deuxième moitié du V^e = XI^e s.)³. Il connaît aussi le *Kitāb as-Sira wa-aḥbār al-a'imma* d'Abū Zakariyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārġlānī⁴.

Quoique le *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyanī ne soit pas signalé dans le catalogue des ouvrages ibādites, très détaillé, composé au IX^e = XV^e s. par

¹ T. Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibādite anonyme*, „Revue de Études Islamiques“. Anné 1934, cahier III, Paris 1935 (= Lewicki, *Quelques textes*), p. 276. Il paraît que Z. Smogorzewski n'a pas obtenu le manuscrit qui servit de base à notre n° 277 que pour un temps très court et qu'il était obligé de partager le travail entre plusieurs personnes.

² Voir ms. n° 277 de la collection de Smogorzewski, p. 1.

³ Sur ce personnage voir Lewicki, *Notice*, p. 161.

⁴ Voir ms. n° 277 de la collection de Smogorzewski, l. c.

Abu 'l-Kāsim b. Ibrāhīm al-Barrādī¹, on peut supposer qu'il avait été probablement très connu chez les Ibādītes nord-africains jusqu'à l'époque où la composition de l'ouvrage modèle sur les *siyar* ibādītes d'ad-Darġinī (vers 650 = 1252/3) supplanta presque tous les ouvrages antérieurs de ce genre. En effet, même ad-Darġinī, s'est servi largement du *Kitāb as-Siyar* qu'il cite dans une trentaine de passages de ses *Tabakāt al-mašāyih*².

1.

[رواية ابي معروف ويدرن بن جواد (1)]

وبعث (2) الى الشيخ عبد الحميد الفراني (3) وهو عالم كبير من P. 9 علماء أهل الدعوة (4) كان في بلاد السودان مسيرة شهر من جبل نفوسة (5) فقال ارسل لي دواء العين فقال عبد الحميد حين بلغته المغلفة رسالة ابي معروف عجبا لهذا الشيخ اعطاه الله شفاء الذنوب ثم يسئل ما ينزله عنه (6) ☆

2.

[روايات القصور (7)]

وهي قصطالية (8) ونفزاوة (9) من أهل الدعوة حفظهم الله ابو P. 61 الربيع (10) عن ابي افلح معبد بن افلح (11) رضى الله عنه قال ان خادما لابى عبد الله محمد بن ابي عمرو التناوقي^{a)} (12) رحمة الله عليهما وهم

¹ Ce catalogue a été publié par Motylinski dans la *Bibliographie du Mzab*, pp. 15—30.

² Voir Lewicki, *Notice*, p. 163.

^{a)} التناوقي Ms.

بيت أهل الدعوة في نفزاوة من تناوته (13) قالت ياسيدى لا ترع قد ولدت عندك صبية ... فسامها زينب فبلغت الصبية مبلغ النساء || P. 62 فتزوجت رجلا نفوسيا قنطرايا (14) قال فسافر زوجها غانة (!) (15) ثم جاء من سفره ☆

3.

[ابو محمد عبد الله بن محمد السدراقي (16)]

وذكر عن ابي محمد عبد الله بن محمد السدراقي خال ابي محمد عبد P. 149 الله بن محمد اللواتي (17) قال (18) سافر خالى الى القبلة (19) فجعل تجارته صامتا (20) واشترى جملا لركوبه ومعه رجل حضري فجاء الحضري الى خالى فقال له اى اجعل تجارتي فقال له لا ادرى فجعل الحضري تجارته رقيقا فقفلوا الى اهليهم فكان ابو محمد لا تعب عليه ولا نصب اذا ارتحل الناس ركب جملة واذا نزل ضرب خيمته^{a)} ويستريح وكان الحضري يتعب وينصب في الخدم والرقيق هزلت هذه وجاعت هذه ومرضت هذه وهربت هذه وضرب العرق المدمر هذه (21) فاذا نزلوا اشتغلوا في حوائجهم والحضري متعب مغتم وينظر في خلال ذلك الى ابي محمد قاعدا في الظل وماله صرة في صرة لا تعب معه فيقول الحضري سبحان^{b)} الذى اراح عبد الله من هذا البلاء ☆

^{a)} Ms خيمته. ^{b)} Ms سبحن.

NOTES

(1) Abū Ma'rūf Widren b. Ġawād était un célèbre savant ibādite originaire de Wigū, quelques kilomètres au Sud-Est de Šarūs, capitale de la partie occidentale du Ġabal Nafūsa (Djebel Nefousa). Il vivait dans la deuxième moitié du III^e = IX^e s. et il survécut à la bataille de Mānū (283=896/97)¹.

(2) Il est ici question d'Abū Ma'rūf Widren b. Ġawād.

(3) Le savant šayḥ 'Abd al-Ḥamīd al-Fazzānī était originaire, comme il résulte de son ethnique de Fazzān (Fezzan), pays dont les habitants appartenaient au III^e = IX^e s. à la secte ibādite².

(4) *Ahl ad-da'wa* „les gens de l'Oeuvre“ est le nom appliqué aux Ibādites-Wahbites dans les anciens ouvrages de cette secte.

(5) Le *bilād as-Sūdān*, „pays des Noirs“, dont il est question ici et qui, suivant notre texte, aurait été éloigné, d'un mois de marche du Ġabal Nafūsa (Djebel Nefousa dans la Tripolitaine) doit être identifié, à mon avis, avec la région de Kawār (Kuwār) au Sud de Fezzan, ou plutôt avec la capitale de cette région. En effet, selon al-Ya'kūbī (IX^e s. de n. è.), une distance de quinze journées de marche séparait cette capitale (en arabe *madīna*) de la ville de Zawīla (Zouila) dans le Fezzan³ qui, de son côté, était éloignée, suivant al-Bakrī, de treize journées de marche de la ville de Ġādū (Djadou), un des principaux centres de commerce de Djebel Nefousa⁴. Ainsi on compte 28 journées de marche de Djebel Nefousa au centre de Kawār, pays qui pouvait être considéré par les Maghrébins comme la région située à l'extrémité nord du pays des Noirs. Cela correspond d'une façon très exacte aux données de l'auteur du *Kitāb as-Siyar*. Ajoutons encore que, selon un autre passage d'al-Bakrī, le pays de Noirs (ici = Kawār) commence déjà à Zawīla (Zouila)⁵. La route Djebel Nefousa-

¹ Sur ce personnage voir T. Lewicki, *Études ibādites nord-africaines*, I, Warszawa, 1955 (= Lewicki, *Études ibādites*), p. 41, n° 19.

² Sur les Ibādites au Fezzan voir T. Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen âge*, pp. 339—343.

³ Al-Ya'kūbī, *Kitāb al-Buldān*, ed. M. J. de Goeje, BGA, VII, Leyde, 1892, p. 345.

⁴ Bakrī, *Descr. de l'Afr.*, texte arabe, p. 10.

⁵ Ibid., I. c.

Fezzan-Kawār correspond à la voie caravanière qui liait dès une époque très ancienne, la côte de la Tripolitaine avec Kanem et Bornou¹. C'est par cette voie que les commerçants ibādites du Djebel Nefousa pénétraient dans le pays de Kanem à une époque très ancienne. Il paraît, en effet, que la connaissance de la langue de Kanem chez un des notables ibādites du Djebel Nefousa, Abū 'Ubayda 'Abd al-Ḥamīd, qui vécut à la fin du VIII^e et au début du IX^e s. de n. è.² reste en rapport avec ce commerce.

(6) On retrouve d'autres versions de cette anecdote chez Dargīnī, f° 94^v—95^r et chez Šammāḥī, p. 264.

(7) Le nom d'al-Ḳuṣūr („les Châteaux“) désigne ici l'ensemble des oasis faisant partie des pays actuels de Bled el-Djerid et de Nefzaoua.

(8) Ḳaṣṭāliya (la prononciation Ḳaṣṭēliya n'est pas impossible) est le correspondant arabe du nom roman **Kastelia* dérivé du latin *Castella* („les Châteaux“). C'est une appellation appliquée par les auteurs arabes médiévaux à l'ensemble de quatre oasis: Touzer, Nefta, El-Hamma et El-Ouidiane, situé sur l'isthme qui sépare les deux chotts Djerid et Gharsa. La capitale de ce district, lequel fut appelé aussi قسطيلية Ḳaṣṭīliya ou bien قسطيلية Ḳaṣṭīliya, était au moyen âge la ville de Tūzar (Tozeur). Il paraît que la population de Ḳaṣṭāliya au VIII^e—XI^e s. de n. è. se composait surtout de divers fractions des tribus berbères-ibādites appartenant aux Zanāta et Nafūsa, qui y habitaient à côté des restes de la population chrétienne³.

(9) Nafzāwa, aujourd'hui Nefzaoua, groupe des petits oasis situées en bordure du chott Djerid. Cette région qui était jadis habitée par les groupes berbères-ibādites dépendait au IX^e s. à l'État rustamite et ce n'est qu'après 897 de n. è. qu'elle fut conquise par les Aghlabides⁴.

¹ E. W. Bovill, *The golden Trade of the Moors*, p. 52.

² Lewicki, *Études ibādites*, pp. 92—93 (n° 90); voir aussi ibid., p. 96.

³ T. Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie*, dans *Conferenze pubblicate a cura dell'Accademia Polacca di Scienze e Lettere*. Biblioteca di Roma, fasc. 6, Rome 1959, pp. 12—13; *Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord*, pp. 463—64 (n° 61).

⁴ T. Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie*, pp. 10—12.

(10) L'Abu 'r-Rabī cité dans ce passage c'est évidemment Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī.

(11) Abū Aflaḥ Ma'bad b. Aflaḥ, traditionnaliste et historien ibādite. Ses *ḥikāyāt* („récits“) constituent une des sources principales du *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī¹. On ne sait presque rien sur ce personnage, à l'exception qu'il ne vivait plus au moment où al-Wisyānī composait son ouvrage². D'après le *Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya*, un Ma'bad b. Aflaḥ, natif de 'Ibyān³ et identique sans doute avec Abū Aflaḥ Ma'bad b. Aflaḥ, appartenait aux personnages ibādites remarquables provenant de la tribu berbère de Zanāta⁴.

(12) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī 'Amr at-Tināwatī est sans doute identique avec le marquant *šayḥ* ibādite Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bāmr (ou Tāmr) at-Tināwatī de Nafzāwa, dont il est question dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḥī⁵. En effet le nom Bāmr me paraît être la forme berbère de l'arabe vulgaire *Bā 'Amr < Abū 'Amr. Il paraît que ce personnage vécut dans la première moitié du V^e = XI^e s.⁶.

(13) Tināwata (aussi Tināwat) c'est le nom d'une tribu berbère, dont les groupes habitaient, outre Nafzāwa⁷ aussi Ghadamès et l'oasis voisine de Derdj⁸.

(14) Il s'agit d'un homme natif de la ville de Ḳanṭrāra dans le district de Ḳaṣṭāliya. Cette ville était peuplée des Nafūsa émigrés du Ḡabal Nafūsa dans la Tripolitaine⁹.

¹ Voir Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, ms. 277 de la collection de Smogorzewski, p. 1.

² Cela résulte du fait que le nom de ce traditionnaliste est suivi, dans le fragment cité ci-dessus du *Kitāb as-Siyar*, par les mots رضى الله عنه.

³ Ce nom nous est complètement inconnu.

⁴ *Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya*, pp. 592—95.

⁵ Šammāḥī, pp. 473—75.

⁶ Un Muḥammad b. Abī 'Amr b. Abī Muḥammad, identique probablement avec Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī 'Amr est cité parmi les personnages considérables appartenant à la tribu de Tināwata dans le *Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya*, p. 596.

⁷ T. Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie*, p. 11.

⁸ T. Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen âge*, pp. 337—39.

⁹ Sur Ḳanṭrāra (aussi: Ḳanṭrār) voir T. Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie*, p. 12.

(15) Le royaume de Ḡāna qui était un des plus puissants et des plus anciens États nègres du Soudan occidental (selon la tradition locale transmise vers 1655 par l'historien du Soudan as-Sa'dī, vingt-deux princes y ont régné avant 622 de n. è.) embrassait à l'époque d'al-Bakrī (1067—68 de n. è.) auquel nous devons la description la plus détaillée de Ḡāna, pays situé entre le cours moyen de Sénégal, et le haut Niger au sud et le Sahara au nord. La capitale de cet État qui portait elle aussi le nom de Ḡāna doit être identifiée aux ruines Kumbi Saleh, situées à 200 milles anglais au Nord de Bamako, dans le Sud de la Mauritanie. La première information sur Ḡāna provient de l'astronome arabe al-Fazārī (fin du VIII^e s.) qui dans sa liste de tous les pays de la terre, mentionne ce royaume qu'il nomme *bilād al-dahab* („pays de l'or“) après l'État de Siḡilmāsa et l'État nomade de la tribu ṣanhāgiennne d'Anbiya qui occupait le Sahara occidental, comme nous le savons par les autres sources. Il paraît que l'ordre dans lequel ces états sont cités correspond aux étapes de la voie caravanière qui menait déjà à cette époque, sinon plus tôt, du Maghreb à Ḡāna ceux qui y cherchaient de l'or. En effet, c'est par Siḡilmāsa et Anbiya que passait la route qui liait l'Afrique du Nord avec le Soudan occidental vers la fin du IX^e s. de n. è., à l'époque où al-Ya'kūbī écrivait son ouvrage géographique. C'est apparemment par cette voie, qui était aussi connue au IX^e et au XI^e s. de n. è. comme nous le savons des ouvrages géographiques d'Ibn Hawḳal et d'al-Bakrī, que vint à Ḡāna le commerçant nafūsien de Ḳanṭrāra dont il est question dans le fragment cité ci-dessus du *Kitāb as-Siyar*. Nous verrons encore plus bas que les nombreux Nafūsa s'établirent à Awdagast qui était une des principales stations sur la voie Siḡilmāsa-Ḡāna¹.

¹ Sur l'État de Ḡāna et sur le commerce arabe avec ce pays voir entre autres: al-Mas'ūdi, *Murūǧ ad-dahab*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Cartelle, t. IV, p. 39; al-Ya'kūbī, *Historiae*, éd. M. Th. Houtsma, t. I, Leiden 1883, p. 217; Ibn Hawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, t. I, p. 101; Bakrī, *Deser. de l'Afr.* texte arabe, pp. 174—181 (trad. pp. 327—339) et passim; al-Idrīsī, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde 1866, texte arabe, p. 9; J. Marquart, *Benin-Sammlung*, pp. LXI—LXIII, LXXVIII et l'index arabe s. v. Ḡāna; M. Delafosse, dans le „Bul-

(16) Le fragment qui suit est extrait d'une anecdote concernant le *ṣayḥ* ibāḍite Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad as-Sadrātī, oncle d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī, maître de l'auteur de *Kitāb as-Siyar*. Comme ce dernier naquit en 432 = 1040/41 et mourut en 528 = 1133/34 (voir ci-dessous), il est assez probable qu'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad as-Sadrātī vivait vers le milieu du V^e = XI^e s. et que c'est à cette époque que se rapporte le voyage de ce *ṣayḥ* au Soudan. Il paraît qu'il était originaire de l'oasis de Ouargla. En effet il résulte de son ethnique qu'il était natif de Sadrāta (Sedrata) une ville, aujourd'hui ruinée, située non loin de la ville actuelle de Ouargla.

(17) Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī est né dans la première moitié du V^e = XI^e s. dans le pays de Barka. En 450 = 1058/59, âgé de 18 ans, il émigra dans l'Oued Righ et s'y établit à Aḡlū, une des principales localités de ce pays. Il est mort en 528 = 1133/34¹.

(18) Il résulte d'une comparaison de cet extrait avec le récit que fait à propos de ce voyage aš-Šammāhī, que le mot قال se rapporte à Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī. Voici la version de cette anecdote donnée par aš-Šammāhī (*Kitāb as-Siyar*, p. 509):

ومنهم ابو محمد عبد الله بن محمد السدراتي هو خال لابي محمد عبد
الله بن محمد اللواتي كان شيخا فاضلا ورئيسا عالما حريما للدينا والآخرة
ومن رياسته انه سافر الى بلاد السودان فجعل تجارته كلها صامتا وحملها
على جمل فاذا نزل ضرب خبائه (خباه. ed) ودخل فيه واشتغل بالعبادة
وما يصلح له ومعه حضري جعل تجارته عبيدا فشقوا عليه في الطريق

letin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique
Occidentale Française", Paris 1924, p. 479; E. V. Bovill, *The golden
Trade of the Moors*, pp. 67—70 et passim.

¹ Voir plus haut, p. 8; Lewicki, *Notice*, p. 162.

فاذا نظر الى الشيخ وهو في هناء وراحة قال سبحان الله من خلع عبد
الله من هذا البلاء واراحه ☆

(19) Le mot القبة *al-Kibla* „Sud“ a été employé ici dans le sens de „Soudan“, comme il résulte de la comparaison de ce passage de notre fragment avec le passage correspondant du récit d'aš-Šammāhī.

(20) Le mot *ṣāmīt*, ou mieux *māl ṣāmīt* („biens silencieux“) signifie dans la terminologie du commerce médiévale arabe l'or et l'argent et tous les objets faits de ces métaux¹. Il paraît que dans notre passage il s'agit de l'or.

(21) Il résulte de ce récit que parmi les marchandises importées vers le milieu du V^e = XI^e s. du Soudan en Maghreb figuraient entre autres les esclaves. L'auteur du *Kitāb as-Siyar* nous dépeint d'une façon très vive et très pittoresque l'embarras que causait aux commerçants le transport d'une telle marchandise par les voies sahariennes.

III. SIYAR AL-MAŠĀYIḤ

Cet ouvrage anonyme ne nous est connu que d'une copie contenue dans le ms n° 277 de la collection de Z. Smogorzewski, dont elle embrasse les pp. 190—344. Elle est l'oeuvre de cinq divers copistes, dont un est Smogorzewski lui même (pp. 312—344) et quatre Mozabites, dont nous ne connaissons pas les noms. Le premier de ces copistes a copié les pages 190—226, le deuxième, les pages 227—249 et 291—311, le troisième, les pages 250—269 et le quatrième, les pages 270—290.

L'ouvrage commence à la p. 190 par une *basmala* et la citation d'un certain Abū 'Amr qui est sans doute identique avec Abū 'Amr 'Uṭmān b. Ḥalifa as-Sūfi, auteur ibāḍite nord-africain qui vécut dans la première moitié du VI^e = XII^e s.², et finit à la p. 344 avec les mots suivants:

تم ما وجد من سير المشايخ

¹ H. Ritter, *Ein arabisches Handbuch der Handelswissenschaft*, dans „Der Islam“, t. VII, 1917, pp. 17 et 46.

² Sur ce *ṣayḥ* voir Lewicki, *Notice*, pp. 162—163; *Études ibāḍites*, p. 13.

Le nom de l'auteur et la date de la composition de l'ouvrage manquent, mais nous savons, grâce à l'indication qui se trouve à la p. 296 que l'auteur anonyme était un élève d'Abu 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, dont il a été question plus haut et du *ṣayḥ* Abū 'Amr 'Utmān b. Ḥalīfa as-Sūfī, ce qui nous permet de placer la date de la composition de *Siyar al-mašāyih* dans la deuxième moitié du VI^e = XII^e s. La dernière date citée dans cet ouvrage c'est l'an 557 = 1161/62; nous la lisons à la p. 320 du manuscrit¹.

1.

[حكاية تملی الويسيانی (1)]

P. 210

وذكر شيوخی ثلاثة ابو عمرو (2) وابو نوح (3) وابو الربيع (4) رحمهم الله ان رجلا من بنی ويسين (5) يقال له تملی وكان مقلا في اول امره وهو من اهل القصور... فجعل يسافر الى تادمكت فبلغ بها مالا كثيرا... فجعل يبعث من تادمكت كل سنة ستة عشر كيس كل كيس فيه خمسمائة^b دينار وكانت من جلود بقر مكتوب على كل واحد منها هذا مال الله يبعث بها الى ابي عمران موسى بن سدرين والد هارون^c

الحامی الويسيانی (6) رحمه الله يفرق بها || على اهل ولايته الى ان كتب^{P. 211}

اليه ابو عمران مال الله كثير واهل ولايتك قد استغنوا وقيل قال له اهل الولاية قليل فكتب اليه تملی كل من لا تعلم^d له كبيرة من اهل الدعوة فادفع له منها اخذتها عن الشيخ ابي خزر (7) ولا اسئل عنها

¹ Sur le *Siyar al-mašāyih* voir aussi Lewicki, *Quelques textes*, pp. 276—279; *Études ibādites*, pp. 11—14.

^a Ms omm. ^b Ms مائة. ^c Ms هرون. ^d Ms يعلم.

احدا وذكر الشيوخ ان ابا نوح سعيد بن يخلف (8) وقال ابونوح انما هو ابوه يخلف بن^a تمصكويت المدوني (9) سافر الى تادمكت حتى وصل تملی فادخله على بيوت ماله فقال له ان كنت تاخذ مال الله يعني الزكاة اغنيك وعقبك فقال له الشيخ لا فقال له تملی ما علمتني سخيا فاعطاه دينار فرجع الشيخ من عنده وكان^b يحدث عن بيت ماله رأيت فيها الكيوس موسومة ما شبهتها الا الى الجراء^c وتراكم بعضها بعضا ممتلئة كلها بالذهب مكتوب على كل كيس منها هذا مال الله والحمد لله رب العالمين^d (10) ☆

2.

[روايات ابي نوح سعيد بن يخلف المزاتي المدوني (11)]

وذكر ابو عمرو عن الشيخ يخلفتن بن ايوب النفوسي المسماني (12) ان الشيخ ابا نوح الصغير (13) يعرف عنده اربعون فرسا وله فرس عتيق وعليه حج وعليه سافر الى تادمكت قيمته مائة وخمسون دينارا (14) ☆

3.

[روايات ابي عمران موسى بن سدرين وولده هارون الحامی الويسيانی]

وذكر الشيخ ابونوح ان الشيخ ابا موسى هارون بن ابي عمران (15) مر على الشيخ ابي صالح (16) فطلب اهل وارجلان (17) ان يقعدوا

^a Ms من. ^b Ms وقال. ^c Ms جرا. ^d Ms العلمين.

[رواية اصيل (28)]

وذكر أيضا ان عندها (29) يتيمة تخدمها وليس لها احد فلما كبرت جعلت تخطب لها فلم تجد احدا فتحيرت من ذلك فتكلم (30) اليها فقال ملك في السماء السبع شهدت الملائكة فنادوا بمومن بن وكيل وكان رجل هو في ذلك الوقت في تدمك (31) ☆

[اسماعيل بن علي النفراوي (32)]

وذكر (33) ان الشيخ اسماعيل بن علي النفراوي رحمه الله بات معه عند ابي العباس احمد بن محمد بن علي (34) في تماوط (35) ... وهذا الشيخ (36) من تين بامر تناوتي (37) سفر الى غانة فلم يصل صلاة قط بغير ماء حتى رجع (38) ☆

[فلحون بن اسحاق (39)]

وذكر ابو الربيع (40) ان الشيخ فلحون بن اسحاق من بنى واسين (41) جاءه سابل (42) ... وذلك في سجلماسة يريد غانة (43) ☆

NOTES

(1) Il résulte du fragment qui suit, que Tamli al-Wisyānī était natif d'al-Ḳuṣūr (c'est à dire du Bilād al-Ġarīd), probablement de l'oasis d'al-Hamma et qu'il était contemporain d'Abū Nūḥ Sa'īd b. Yaḥlaf (Iḥlaf) qui vécut, comme nous allons le voir,

حلقة تلاميذ (18) فقالوا ان امر الحلقة شديد وحقوقها كثيرة^{a)} وقالوا لا نقوم بامرها واتوه بمائة دينار فابى لهم من اخذها وهو يريد السفر الى غانة * وكتب اليه^{b)} ابو عبد الله (19) ان يترك ويدع الغربة فان في بلاد اهل الدعوة خير الدنيا والآخرة... || فكتب اليه ابو عبد الله ان قال P. 220 له دع السفر الى تلك الجهة فما ذاعت على فلحون بن اسحاق (20) حتى مات فيها فر بنفعه وعلمه... فتوجه (21) الى تلك بلاد ثم خرج الى غيارة (22) فوجدهم عراة^{c)} فلزم بيته حتى مات فيها رحمة الله عليه وقد كلمه ابو صالح جنون ايام كان في وارجلان ان يضع له من مسائل التوحيد شيئا والرد على المخالفين فوضع في الالواح كتابه المنسوب اليه فاعجله السفر ولم يعرضه وهو في الالواح (23) ☆

[روايات المستجابين الدعاء]

ومنهم محمد بن رستم (24) وذلك ان ولده عمران في غانة (25) فقال P. 253 لاهله^{d)} اخروا عشاءى اكله مع عمران فلبثوا حتى مضى هدوء من الليل ولم يحى عمران فخرج الى صخرة السبع (26) فرقى عليها || فجعل P. 254 ينادى يا عمران فلم يجبه احد فعجب الناس منه فرجع فلما جلس اذا بعمران^{e)} يدق الباب فاكل عشاءه معه والحمد لله رب العالمين (27) ☆

a) Ms كثير. b) Ms وكتبه اليها. c) Ms غراة. d) Ms لهم. e) Ms عمران. f) Ms العلمين.

dans la deuxième moitié du IV^e = X^e s.¹. Le nom de Tamli peut être prononcé aussi Tamlā. Il doit peut-être être rapproché de celui de Tamlā, aïeul prétendu des Berbères².

(2) Abū 'Amr 'Uṭmān b. Ḥalifa as-Sūfī était un des maîtres de l'auteur du *Siyar al-mašāyih*. Il vécut dans la première moitié du VI^e = XII^e s. et était natif de l'oasis d'Asūf (aussi: Sūf, aujourd'hui el-Oued dans le Sud constantinois)³.

(3) Abū Nūḥ Ṣālih b. Ibrāhīm b. Yūsuf al-Mazātī vécut probablement vers le milieu du VI^e = XII^e s. Il aurait été en effet un contemporain d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī at-Tināwatī, l'éminent *ṣayḥ* ibādite, compté par ad-Darġinī parmi les personnages vivant dans la deuxième moitié du VI^e = XII^e s., mais Abū Nūḥ était probablement moins âgé que lui, vu qu'il cite dans son ouvrage des traditions provenant d'Abū 'Ammār⁴.

(4) Il s'agit ici d'Abū 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, auteur du *Kitāb as-Siyar*. L'anecdote sur Tamli racontée dans notre fragment manque dans ce dernier ouvrage. Il paraît donc qu'il s'agissait ici d'une transmission orale, Abu 'r-Rabī' étant le maître de l'auteur du *Siyar al-mašāyih*.

(5) Banū Wīsīn c'est la même tribu qui dans d'autres sources arabes médiévales porte le nom de Banū Wāsīn ou bien de Banū Wisyān. D'après un passage de l'ouvrage généalogique d'Ibn Ḥazm, cette tribu qui était un groupe zénète, professait au dixième siècle de n. è. la doctrine ibādite⁵. Une partie de cette tribu habitait dans le Bilād al-Ġarīd.

(6) Abū 'Imrān Mūsā b. Sudrīn, père de Hārūn al-Ḥammī al-Wisyānī, était un célèbre *ṣayḥ* ibādite, contemporain, selon aš-Šammāhī⁶, d'Abū Nūḥ Sa'īd b. Zangīl, célèbre chef ibādite qui vécut dans la deuxième moitié du IV^e = X^e s., et contemporain aussi de Ġannūn b. Yamriyān (Imriyān), qui vécut dans

¹ Voir plus bas, p. 23.

² Abū Zakariyā' Yaḥyā Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Beni 'Abd el-Wād rois de Tlemcen*, Alger 1903—1913, t. I, p. 91 (trad., p. 118) dit que d'après l'opinion de quelques historiens les Berbères descendent de Berber fils de Tamlā, fils de Māzīg.

³ T. Lewicki, *Études ibādites*, p. 13.

⁴ Ibid., l. c.

⁵ Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, t. III, 187.

⁶ Šammāhī, p. 472.

la première moitié du IV^e = X^e s.¹. Il paraît ainsi qu'Abu 'Imrān Mūsā b. Sudrīn floruit vers le milieu du IV^e = X^e s.

(7) Il s'agit ici du *ṣayḥ* Abū Ḥazar Yaġlā (Ġlā) b. Zaltāf al-Wisyānī, natif de l'oasis d'al-Ḥamma et chef d'une révolte ibādite-wahbite vers le milieu du IV^e = X^e s.².

(8) Il s'agit ici d'Abū Nūḥ Sa'īd b. Yaḥlaf (Ġlaf) al-Mazātī (al-Madūnī), pieux et savant personnage ibādite qu'ad-Darġinī compte parmi les plus marquants *ṣayḥs* ibādites vivant dans la deuxième moitié du IV^e = X^e s. Il habitait pendant un certain temps, avec sa tribu, dans les environs de Tripoli³.

(9) Yaḥlaf (Ġlaf) b. Tamaškiwīt al-Madūnī qu'on identifie ici avec le père d'Abū Nūḥ Sa'īd b. Yaḥlaf, tirait son origine, comme il résulte de son ethnique, de la tribu berbère de Madūna, groupe de Mazāta⁴.

(10) On retrouve le même récit chez aš-Šammāhī (*Kitāb as-Siyar*, p. 411) qui l'a transmis, avec quelques changements, du *Siyar al-mašāyih*.

(11) Sur ce personnage voir ci-dessus.

(12) Yaḥlafatan (Ġlafatan) b. Ayyūb al-Masannānī, traditionaliste et jurisconsulte ibādite, vécut dans la deuxième moitié du V^e = XI^e s. Il habitait probablement dans le Sud tunisien. Il était natif de Masannān, une colonie de la tribu de Nafūsa établie dans le Bilād al-Ġarīd⁵.

(13) Abū Nūḥ aš-Šaġīr („le Petit“), c'est Abū Nūḥ Sa'īd b. Yaḥlaf (Ġlaf) al-Mazātī (al-Madūnī), ainsi nommé par les auteurs ibādites pour le distinguer de son grand contemporain,

¹ Lewicki, *Notice*, pp. 169 et 171.

² Sur ce personnage voir Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 288—304; Šammāhī, pp. 346—357; Lewicki, *Notice*, pp. 169 et 171.

³ Šammāhī, pp. 374, 402, 503; Lewicki, *Notice*, pp. 169 et 171.

⁴ Sur la tribu de Madūna voir Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 232. Le nom de Tamaškiwīt paraît être apparenté avec celui de Maškiwī (Maškiwā) connu du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāhī (p. 503: مصكوى الزنداجي Maskiwi az-Zandāġi) et des noms numides *Masgiva* et *Masgvinus* (sur ce dernier nom cf. „Hespéris“, t. XXV, p. 294, n. 4).

⁵ Sur ce personnage voir entre autres: Šammāhī, p. 431.

Abū Nūḥ Sa'īd b. Zangīl, un des chefs de la révolte ibāḍite-wahbite contre les Fatimides qui éclata vers le milieu du IV^e = X^e s.¹

(14) Il résulte de ce fragment que l'emploi des chevaux de selle dans le transport à travers le Sahara n'était pas impossible au X^e s. de n. è., comme il n'était pas impossible vers la fin du XVI^e s., quand l'armée marocaine attaqua le Soudan occidental, ou bien vers le commencement du XIX^e s., quand le pacha de Tripoli organisa une expédition militaire à travers le Sahara, contre le pays de Bornou, dans le Soudan central².

(15) Abū Mūsā Hārūn b. Abī 'Imrān, fils d'Abū 'Imrān Mūsā b. Sudrīn al-Ḥammī al-Wisyanī, natif de l'oasis d'al-Ḥamma dans le Bilād al-Ġarīd et tirant son origine de la tribu zénète de Banū Wisyān (Wisyān, Wāsīn), vécut comme il résulte de notre fragment, vers le milieu et peut-être dans la seconde moitié du IV^e = X^e s.

(16) Il s'agit ici d'Abū Ṣāliḥ Ġannūn b. Yamriyān (Īmriyan). Ce personnage paraît avoir été le chef de Ouargla au moment de la chute de l'imāmat rustamite de Tāhert c'est à dire en 296 = 908/9³. Il vivait encore en l'an 362 = 973, au moment où le calife fatimide Abū Tamīm partit de l'Ifrikiya pour s'établir en Egypte⁴.

(17) Wāḡlān était le nom de l'oasis actuelle Ouargla.

(18) Sur l'institution de *ḥalka* chez les Ibāḍites de l'Afrique du Nord voir Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 312, n. 1.

(19) Abū 'Abd Allāh mentionné dans cette anecdote nous est complètement inconnu. Il ne peut s'agir ici du célèbre *ṣayḥ* Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr an-Nafūsī mort en 440 = 1048/49 (Lewicki, *Notice*, p. 165).

(20) Falḥūn b. Ishāḳ an-Nafūsī était contemporain d'Abū Nūḥ Sa'īd b. Zangīl, un des chefs de la révolte ibāḍite-wahbite qui eut lieu vers le milieu du IV^e = X^e s.⁵

(21) Il est question ici d'Abū Mūsā Hārūn b. Abī 'Imrān al-Ḥammī.

¹ Voir sur ce personnage Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 295—310.

² Sur ce sujet voir E. W. Bovill, *The golden Trade of the Moors*, pp. 145—53.

³ Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 251—258.

⁴ Ṣammāḥī, p. 357. Sur Abū Ṣāliḥ voir aussi *ibid.*, pp. 362—65.

⁵ Ṣammāḥī, p. 482. Sur Abū Nūḥ Sa'īd b. Zangīl v. Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 295—310.

(22) غياره Guyāra (Ġiyāra, Ġayāra, pour غياره Guyāruh) est sans doute identique avec la ville célèbre portant le même nom, située dans le Soudan occidental et mentionnée par al-Idrīsī¹. Suivant al-Bakrī qui cite cette ville sous le nom de غياروه Ġuyārūh (Ġiyārūh, Ġayārūh) et qui la place à une distance de 18 journées de marche de la ville de Ġāna (Kumbi Saleh), on y trouvait le meilleur or du pays². D'après M. Delafosse, c'est la ville ruinée de Gundyuru (on transcrit aujourd'hui ce dernier nom غيورو Guyūrū ou غيور Guyūru) située à quelques kilomètres du Sénégal, près de la ville actuelle de Kayes³.

(23) Cette anecdote est citée aussi, dans une forme un peu différente par aš-Šammāḥī, pp. 472—73. On y lit au lieu de غياره une autre forme de ce nom, à savoir اغياروا Aḡuyārū.

(24) Ce personnage qu'aš-Šammāḥī nomme (p. 516), Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Rustam nous est complètement inconnu. Nous savons seulement qu'il habitait dans la ville de Ouargla et qu'il vécut avant la deuxième moitié du VI^e = XII^e s., époque de la composition du *Siyar al-mašāyih*.

(25) Il résulte de ce passage que les commerçants ibāḍites de Ouargla allaient au moyen âge à Ġāna dans le Soudan occidental.

(26) Saḥrat as-saba' „Rocher de lion“ paraît être le nom d'une gara (abrupt mamelon rocheux) située en dehors de la ville de Ouargla, probablement au Sud de cette localité⁴.

(27) On retrouve ce récit sous une forme un peu plus compacte et correcte dans l'ouvrage d'aš-Šammāḥī⁵.

(28) Aṣīl (ce nom qu'on peut lire aussi Iṣīl signifie en berbère „autruche“) était une pieuse femme ibāḍite, native de Timašmaš, village situé dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa. Elle vécut probablement au XI^e s. de n. è.⁶

¹ *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. et trad. R. Dozy et M. J. de Goeje, texte arabe, p. 5 et 9.

² Bakrī, *Descr. de l'Afr.*, texte arabe, pp. 176 et 177.

³ Voir à ce propos *Le Tuhfat al-albāb de Abū Ḥamid al-Andalusī al-Ġarnāfi*, éd. G. Ferrand. Extrait du „Journal Asiatique“, 1925, p. 245.

⁴ Sur les *gūr* de Ouargla voir V. Largeau, *Le pays de Rirha*, Paris 1879, pp. 68—71 et 142—43.

⁵ Ṣammāḥī, p. 516.

⁶ Lewicki, *Quelques textes*, p. 288; *Études ibāḍites*, p. 138, n° 183.

(29) Il est question ici d'Aṣīl.

(30) Il s'agit ici d'une voix surnaturelle.

(31) Tademekket n'est qu'une autre forme du nom de Tādemekka. On voit de cette anecdote que les Ibādītes du Djebel Nefousa voyageaient, vers le XI^e s. n. è., à Tādemekka, probablement pour des raisons de commerce¹.

(32) Le savant ṣayḥ ibādīte Abū Ṭāhir Ismā'īl b. 'Alī an-Nafzāwī était natif, comme il résulte de son ethnique, de la région de Nafzāwa (Nefzaoua)².

(33) Il résulte d'une autre version de cette anecdote qu'on trouve dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḥī (p. 483), que le mot كس se rapporte à un nommé ṣayḥ Ilyās, dont le plein nom était, selon un autre passage de cet ouvrage (pp. 500—501), Ilyās b. 'Abd Allāh al-Lawātī.

(34) Abū 'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. 'Alī est peut-être le même personnage qu'Abū 'l-'Abbās Aḥmad al-Wilīlī, savant ibādīte qui vécut dans la deuxième moitié du V^e = XI^e s.³.

(35) Tamāwaṭ était une localité située dans la région de Ouargla⁴.

(36) Il est question ici d'Ismā'īl b. 'Alī an-Nafzāwī.

(37) Ismā'īl b. 'Alī an-Nafzāwī tirait son origine, comme il résulte de son ethnique, à savoir Tināwatī, de la tribu berbère de Tināwata, dont un groupe habitait dans la région de Nefzaoua⁵. Il était natif du village de Tin Bāmr (pour *Ti n-Bāmr* „celle de Bāmr“) du nom propre masculin berbère Bāmr (de l'arabe vulgaire Bā 'Amr)⁶.

(38) On retrouve une autre version de cette anecdote dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḥī, pp. 483—84.

(39) Sur Falḥūn b. Ishāḳ voir plus haut, p. 24.

(40) Il s'agit ici d'Abū 'r-Rabī Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, un des maîtres de l'auteur de *Siyar al-mašāyih*.

(41) Pour Banū Wāsīn (= Wisyān) voir plus haut, p. 7.

(42) On ne sait rien de ce personnage qui était peut-être le père de Yūnus b. Sābāl al-Wāṣitī dont on trouve quelques mentions dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḥī (pp. 462 et 525). Il vivait apparemment dans la première moitié du XI^e s. de n. è.

(43) Il résulte de ce fragment qu'au XI^e s. de n. è. les commerçants ibādītes de Bilād al-Ġarīd passaient par la ville de Siġilmāsa, pour aller à Ġāna.

¹ Voir aussi sur cette anecdote Lewicki, *Quelques textes*, pp. 290—291.

² Sur ce personnage voir aussi Šammāḥī, p. 483.

³ Šammāḥī, pp. 425—27; Lewicki, *Notice*, p. 170.

⁴ Šammāḥī, p. 461.

⁵ Pour Tināwata voir plus haut, p. 14.

⁶ Pour le nom propre berbère Bāmr voir plus haut, p. 14.